

les appellent les bonnes, les liberales, les charitables, la Mere Superieure estant tombée malade, ces pauvres Sauvages en estoient tous tristes, les malades s'accufoient eux mesmes, c'est nous qui l'auons fait malade, difoient-ils, elle nous ayme trop pourquoy trauaille elle tant pour nous? Quand cette bonne Mere fut guerie, & qu'elle entra dans la sale des pauvres, ils ne sçauoient quelle chere luy faire, ils ont bien raïson d'aymer ces bonnes Meres, car ie ne croy pas que les parens ayent des affections si douces, si fortes & si constantes pour leurs enfãs, que ces bonnes filles en ont pour leurs malades, ie les ay veu fouuent si accablées qu'elles n'en pouuoient plus, cependant ie ne les ay iamais ouy plaindre, ny du trop grand nombre de leurs malades, ny de leur infection, ny de la peine qu'ils leur donnoient, elles ont vn cœur si amoureux & si tendre pour ses pauvres gens, que si par fois on leur faisoit quelque petit present, on pouoit bien [160] s'affeurer qu'elles n'en goutteroit pas quelque befoin qu'elles en eussent, tout estoit dedié & confacré pour leurs malades, il a fallu moderer cette charité, & leur faire vn commandement de manger du moins vne partie des petits dons qu'on leur feroit, lors principalement qu'elles estoient infirmes, ie ne m'estonne pas si les Sauvages qui recognoissent fort bien ce grand amour, les ayment, les cheriffent & les honorent.

Le P. Buteux refcriuoit il y a quelques iours au R. P. Superieur, qu'une femme qui auoit demeuré long-temps à l'hospital, faisoit beaucoup de fruit parmy les Sauvages de sa nation, les instruisans avec vne grande ferueur, cela est ordinaire à tous ceux qui ont passé l'hiuer dans cette saincte maison, ils